

de part et d'autre, les Allemands et, en fait, beaucoup dans le monde anglophone eurent l'impression que la clause et, par extension, le traité tout entier étaient injustes vis-à-vis de l'Allemagne.

Depuis quelques années, plusieurs historiens, dont je fais partie, en sont arrivés à la conclusion que le traité allemand n'était pas aussi mauvais qu'on avait bien voulu le dire. Quoi qu'en ait dit le haut commandement par la suite, l'Allemagne avait perdu la guerre et elle devait donc s'attendre à perdre des territoires. Si elle avait gagné, elle aurait certainement pris des territoires à ses ennemis défaits. Il fallait s'attendre à ce que les alliés, et particulièrement la France, essaient de limiter la capacité de l'Allemagne de mener des guerres ultérieurement. Elle devait s'attendre à payer quelque chose, tout comme la France avait payé après avoir perdu la guerre franco-prussienne. En fait, le ministère des Affaires étrangères allemand avait calculé des montants et dressé des échéanciers des réparations qu'il s'attendait à se voir imposer. Mais face à un traité généralement considéré comme injuste et ce, par tout l'éventail politique, on n'était guère disposé en Allemagne à payer des réparations. Les controverses entre l'Allemagne et ses anciens ennemis, qui empoisonnèrent les relations internationales pendant pratiquement toute la décennie qui suivit la guerre, ont fait oublier le fait que l'Allemagne n'a pas payé grand-chose pour finir, probablement moins du sixième de ce qu'elle devait. Cependant, en Allemagne, tous les problèmes économiques, du chômage à la terrible inflation du début des années 1920, furent mis sur le dos des réparations. Le vrai coupable était la mauvaise gestion financière du gouvernement allemand, mais ce n'est pas ainsi que l'on voyait les choses en Allemagne. Parfois, la vérité historique a moins d'importance que ce que les gens pensent être vrai.

Dans l'entre-deux-guerres, les Allemands étaient également indignés par les clauses militaires, en partie parce que les alliés avaient dit qu'il y aurait un désarmement plus général qui ne se matérialisa jamais pour finir. Cependant, la capacité guerrière de l'Allemagne était-elle vraiment altérée? L'armée allemande ne devait pas compter plus de 100 000 soldats, mais aucune limite ne lui était imposée quant au nombre de sous-officiers. C'est ainsi qu'après 1919, elle se retrouva avec la plus forte proportion de sous-officiers d'Europe, ce qui signifiait aussi qu'elle avait les moyens de constituer une force bien plus nombreuse. Les clauses